

Buchbesprechungen

Livres

Book reviews

Dimitris Anastasopoulos, Effie Laylou-Lignos, Margot Waddell (editors): Psychoanalytic Psychotherapy of the Severely Disturbed Adolescent
 EFPP Clinical Monograph Series
 London: Karnac Books; 1999.
 Paperback, 216 pages.
 £ 18.95, ISBN 1-85575-214-X

A travers cette monographie clinique de l'EFPP, introduite par Anderson, les auteurs nous invitent à une riche réflexion sur les impasses du développement à l'adolescence et sur les difficultés spécifiques de la psychothérapie psychanalytique dans ces situations. Tous, cliniciens expérimentés d'horizons différents, engagent directement leur pratique dans une articulation entre une élaboration théorique et une discussion clinique avec une nette emphase sur le travail du transfert et du contre-transfert ainsi que le travail du rêve. Malgré les références théoriques différentes, il ressort de l'ensemble de ses travaux un engagement important et authentique ainsi que des thèmes de réflexion prédominants. Sous divers angles, reviennent assez systématiquement l'articulation de la réalité interne avec la réalité externe ainsi que la question de l'équilibre entre les aspects contenant versus les aspects plus interprétatifs, quand l'aspect contenant de l'interprétation ne suffit plus.

Pestalozzi au détour de son travail sur «Le contenant et le corps de l'analyste ...», nous propose de réfléchir au lien entre les représentations inconscientes que nous avons de notre corps et les théories que nous nous construisons du monde qui nous entoure. Nos théories du fonctionnement psychique n'échappent pas à la règle, notamment en ce qui concerne notre théorie du contenant. Pestalozzi nous engage, avec les patients psychotiques (ou qui développeront un transfert psychotique), à utiliser une théorie et une technique qui «correspondent de près à notre structure, notre névrose résiduelle, peut-être même à notre noyau psychotique». A l'intérieur même de son texte sur un traitement d'un adolescent souffrant d'une dysmorphophobie et dans lequel elle se réfère essentiellement à la conceptualisation de Benedetti, l'auteur dialogue de manière intéressante avec les pensées kleinienne et postkleinienne et les techniques qui leur sont associées.

Jeammet et Gibeault nous donnent à penser à l'apport du psychodrame psychanalytique individuel dans le cadre des traitements des adolescents gravement perturbés.

Dans son texte remarquable, qui porte sa théorie de l'adolescence et du narcissisme, P. Jeammet interroge le concept de dépendance et son lien aux troubles du comportement à l'intérieur même des traitements, le passage à l'acte étant, dans son expérience, précédé par un mouvement de rapprochement. Il s'interroge aussi sur les modes d'intervention et les techniques d'interprétation qui ne constituent pas une menace pour le patient. Gibeault, à travers un exemple clinique riche et convainquant, nous «invite au voyage», du côté du jeu de double et de sa fonction d'étayage narcissique dans la scène de psychodrame psychanalytique individuel. De manière plus globale, il nous suggère que cette forme de traitement est particulièrement favorable pour la mise en travail du couple «illusion-désillusion» (médiatisées par le directeur de jeu) et pour la rencontre entre le «représenté» et le «signifié».

Novolletto et Monniello s'interrogent sur la fonction économique dans le psychisme de l'individu non psychotique de l'acte délictueux. Ils suggèrent qu'il pourrait souvent s'agir d'un équivalent de rupture du développement dans le sens de M. et E. Laufer. L'acte délictueux consisterait alors, suivant les cas, à une tentative de défense, sur le mode maniaque dans un fantasme de «maturation psychique», de la fragmentation du self ou encore représenterait la désintégration même du self. Les cas cliniques qu'ils présentent illustrent le travail qui peut se faire dans un contexte de détention, le cadre de la détention ainsi que la réalité du processus judiciaire contribuant à promouvoir les potentialités de changement.

Anastasopoulos nous propose une réflexion autour du trauma à l'adolescence dont il différencie l'impact suivant la pré-existence ou non de traumas antérieures. Dans son texte, Waddell traite de l'introjection et de l'identification dans la constitution d'une pensée bien à soi. Dubinsky s'interroge, quant à elle, sur les facteurs contribuant à la décompensation psychotique à l'adolescence.

Un ouvrage à découvrir donc, pour continuer à faire travailler en nous, à travers des rencontres variées avec des cliniciens d'horizons différents, notre propre théorie de l'adolescence et la spécificité de notre travail, notamment dans ses aspects transféro-contre-transférentiels, avec des adolescents en situation de rupture du développement.

N. Zilkha, Genève

Marianne Brentzel:

Anna O. Bertha Pappenheim – Biographie
 Göttingen: Wallstein; 2002.
 Gebunden, 320 Seiten, 18 Abb.
 Fr. 47.80/€ 28.– [D], ISBN 3-89244-445-5

Die 1859 in Wien geborene und in einem orthodox-jüdischen Milieu aufgewachsene Bertha Pappenheim war eine der hervorragendsten Kämpferinnen für die Rechte der Frau. Nach ihrem Umzug von Wien nach Frankfurt 1888 beteiligte sie sich an der allgemeinen Wohltätigkeitsarbeit und übersetzte (unter dem Pseudonym P. Berthold) Mary Wollstonecrafts «Verteidigung der Rechte der Frau». Sie gründete den «Israelitischen Mädchenclub», den «Verein Weibliche Fürsorge in Frankfurt» und – nach einer mehrmonatigen Reise nach Galizien – den «Jüdischen Frauenbund». Dieser gründete 1907 ein Heim zur Rehabilitation jüdischer Prostituierten in Neu-Isenburg und erweiterte es später für die Aufnahme schwangerer oder stillender lediger Mütter. Bertha Pappenheim leitete das Heim bis zu ihrem Tode 1936. Sie war zudem Mitglied im Vorstand des «Bundes Deutscher Frauenvereine» und 1914 Gründungsmitglied des «Weltbundes jüdischer Frauen», der aber wegen des Kriegsausbruches bald wieder aufgelöst werden musste.

Bertha Pappenheim berichtete von ihren ausgedehnten Reisen nach den USA, Kanada, Galizien, Russland und in den Nahen Osten jeweils in feministischen Fachzeitschriften. An zahlreichen Kongressen trat sie als Rednerin auf, so u.a. 1924 auf dem 6. Weltkongress gegen Unsittlichkeit in Graz und auf der 2. Jüdischen Welthilfskonferenz in Karlsbad. Ihre Hauptfürsorge galt den jüdischen Prostituierten, was damals ein Tabuthema vor allem in der jüdischen Orthodoxie war. Für ihren sozialen Einsatz während des Krieges – der Jüdische Frauenbund war Teil des Nationalen Frauendienstes geworden – bekam sie eine Kriegsmedaille für Verdienste um die Kriegsfürsorge.

Sie gründete die «Blätter des jüdischen Frauenbundes BJFB» und publizierte auch zahlreiche Schriften feministischer und literarischer Natur, letztere meist unter Pseudonym. Ausserdem übersetzte sie 1910 die Memoiren der Glückel von Hameln.

1936 wurde sie todkrank von der Gestapo zum Verhör vorgeladen und starb einen Monat später in Neu-Isenburg. Die Auflösung und Zerstörung des Heims in Neu-

Isenburg und die Deportation ihrer Bewohnerinnen nach Theresienstadt 1939 hat sie nicht mehr erleben müssen.

Erst 1953 lüftete Ernest Jones in einer Fussnote seiner Freud-Biographie das Geheimnis, dass Bertha Pappenheim die Anna O. der «Studien über Hysterie» von Freud und Breuer war. Anna O.s Krankheit, die als schwere Hysterie beschrieben wurde, hatte mit der Tuberkulose-Erkrankung des Vaters 1880 begonnen, als Bertha Pappenheim 21 Jahre alt war. Anna O. war die erste Patientin, an der Breuer und Freud ihre «kathartische Methode» anwandten. Die schwere Krankheit – Bertha Pappenheim litt nicht nur an Lähmungen und Sensibilitätsstörungen, sondern auch an Sprachstörungen und schrecklichen körperlichen Schmerzen – war mit dem abrupten Ende der Behandlung durch Breuer nicht geheilt, obwohl Breuer und Freud dies in den «Studien» so darstellten. Bertha Pappenheim war im Gegenteil noch weitere sieben Jahre so krank, dass sie mehrmals hospitalisiert werden musste und Breuer einmal sogar gesagt haben soll, er wünsche ihr, dass sie sterben könne. Warum sie dann plötzlich – nach dem Umzug nach Frankfurt – geheilt, aktiv, kämpferisch und tatkräftig wurde, bleibt nach wie vor ein Rätsel.

Nach Jones' Bekanntmachung versuchten sich zahlreiche Autoren an einer Neu-Bewertung von Anna O.s Krankengeschichte. Von den einen wurde sie als SimulantIn bezeichnet, die gar nicht wirklich krank war, von den andern als schwer Depressive, die medikamentös hätte behandelt werden müssen. Die Deutung der Autorin scheint mir dabei am ehesten zu überzeugen: Bertha Pappenheim wusste sich nicht anders als durch ihre Erkrankung gegen die belastenden Erwartungen zu wehren, die an ein jüdisch-orthodoxes Mädchen gestellt waren: Heiraten und möglichst viele Kinder gebären.

Das Buch ist eine faszinierende Gesamtdarstellung einer wohl einzigartigen Biographie. Sie liest sich spannend und enthält eine Fülle von fesselnden Informationen. Grosses Ärgernis: Die Anmerkungen sind ausgesprochen unübersichtlich. Sie sind fortlaufend als Text angeführt, nicht zeilenweise, so dass, wer etwa Anmerkung 146 sucht, sich mühsam durch den Anmerkungs-Dschungel hindurchquälen muss, und ist die Anmerkung endlich gefunden, steht dort oft «ebda.», was eine neue mühsame Suche nach jener Anmerkung nötig macht, auf die sich das ebda. bezieht. Kleines Ärgernis: Die Autorin schreibt den Familiennamen von Freuds Frau konsequent falsch, nämlich als «Bernay» ohne «s» statt als «Bernays».

Abgesehen davon lohnt sich die Lektüre dieser Biographie unbedingt.

E. Hurwitz, Zürich

Patricia M. Davies:
Hemiplegie. Ein umfassendes Behandlungskonzept für Patienten nach Schlaganfall und anderen Hirnschädigungen
Heidelberg: Springer; 2002. Broschiert, 2. vollst. überarb. Auflage, XXXVII, 612 Seiten, 401 Abb.
Fr. 77.50/€ 49.95, ISBN 3-540-41794-X

Die zweite Auflage von Patricia Davies' «Hemiplegie» bietet eine umfassende Darstellung eines (physio)therapeutischen Behandlungskonzeptes für Patienten nach Schlaganfall. Ausgesprochen detailliert und präzise sind die Beschreibungen der klinischen Symptomatik, die durch sehr gute Illustrationen ergänzt und veranschaulicht werden. Deren Auswirkungen auf konkrete Alltagssituationen der Betroffenen werden ebenso wie praktische Lösungsvorschläge überzeugend beschrieben. In gut verständlicher Form wird der therapeutische Ansatz rehabilitativer Massnahmen wie auch deren Umsetzung im (physio)therapeutischen Alltag dargestellt. Das Kapitel «Erhalten und Verbessern der Beweglichkeit zu Hause» ist von hohem praktischen Nutzen, nimmt die Autorin doch zu vielen Fragen Stellung, die von Patienten oder Angehörigen nach Ende der stationären Rehabilitation gestellt werden. So detailliert und nuancenreich die therapeutischen Massnahmen auch dargestellt werden, eine Auseinandersetzung darüber, inwieweit die vorgestellten Massnahmen einer wissenschaftlichen Überprüfung standhalten, findet leider nicht statt. Schade, denn die Autorin hätte neben ihrer Erfahrung (Empirie) auch zu «evidence-based medicine» auf (physio)therapeutischem Gebiet beitragen können. Manche Aussagen sind zwar mit Literaturangaben versehen, ein Literaturverzeichnis hingegen fehlt leider. Beides wird dem praktischen Nutzen des Werkes allerdings nicht abträglich sein. Dieses Buch richtet sich in erster Linie an (Physio)therapeutinnen und (Physio)therapeuten, kann aber genauso Pflegenden und Ärztinnen/Ärzten empfohlen werden, die sich für die Rehabilitation von Schlaganfallpatienten interessieren.

St. Engelter, Basel

Harald J. Freyberger, Wolfgang Schneider, Rolf-Dieter Stieglitz, Hrsg.:
Kompendium Psychiatrie, Psychotherapie, Psychosomatische Medizin
Basel: S. Karger AG; 2002. 11., vollständig erneuerte und erweiterte Auflage, orientiert an der ICD-10. Broschiert, XII, 484 Seiten, 14 Abb., 199 Tab.
Fr. 41.–/€ 29.50 [D], ISBN 3-8055-7272-7

Dieses von Spoerri 1961 erstmals herausgegebene Kompendium ist nun in überarbeiteter und erweiterter Gestalt in die 11. Auflage gewachsen. Es ist ein gut strukturiertes, kompaktes Lehrbuch für Einsteiger und Fortgeschrittene in den Psychobereichen, inhaltsreich, nützlich und handlich. Dissoziative, psychosomatische und posttraumatische Störungen werden berücksich-

tigt. Es gibt eine Übersicht über therapeutische Verfahren, nicht über Physio-, Atem-, Leib- und Bewegungstherapie in der Psychiatrie. Von den heute aktuellen Themen sind die Probleme transkultureller Psychiatrie, kulturfremde Mitbewohner, Migranten, Asylanten nicht eigens behandelt (die Stichworte fehlen auch im Index ebenso wie das Sachwort *Psychotrauma*, welches aber inhaltlich im Text da ist, Kap. 10).

Ch. Scharfetter, Zürich

Gerhard F. Hamann, Mario Siebler, Wolfgang von Scheidt (Hrsg.):
Schlaganfall. Klinik – Diagnostik – Therapie

Landsberg: ecomed verlagsgesellschaft; 2002. Hardcover, 792 Seiten.
Fr. 168.–/€ 99.–, ISBN 3-609-51990-8

Dieses Buch gewährt dem Leser einen aktuellen Überblick über die moderne Schlaganfallmedizin. Mehr als 50 Autoren haben kein klassisches Lehrbuch, sondern ein Handbuch geschrieben, das stichwortartig den aktuellen Stand der Schlaganfallbehandlung wiedergibt. Das Stichwortverzeichnis ist umfangreich und die einzelnen Kapitel sind übersichtlich gegliedert, was ein schnelles Auffinden der gesuchten Information ermöglicht. Der Stil ist heterogen, wohl je nach Präferenz der Autoren herrschen kurze Aufzählungen, Tabellen, Schemata oder Textabschnitte vor. Die Aussagen sind zwar mit Literaturangaben versehen, leider jedoch oft lückenhaft.

Inhaltlich sind im Anschluss an Kapitel über Risikofaktoren, Ätiologie und Pathogenese etwa 150 Seiten der Schlaganfallsymptomatik gewidmet. Neben der Darstellung einzelner klinischer Schlaganfallsyndrome sind die Kapitel «Pitfalls in der klinischen Schlaganfalldiagnostik» und «Einteilung und Skalen» praktisch relevant.

Im Diagnostikteil werden unter anderem die neuen multimodalen MR-Sequenzen, die Ultraschalldiagnostik, PET und SPECT, aber auch elektrophysiologische Untersuchungsmethoden und laborchemische Marker in verständlicher Form beschrieben.

Sehr gut gelungen sind auch die Therapiekapitel, z.B. über Thrombolyse oder Stroke Units, letztere allerdings mit starker Fokussierung auf die Verhältnisse in Deutschland, die nicht mit denen in der Schweiz vergleichbar sind.

Bemerkenswert ist auch die kleine Zusammenstellung nützlicher Internet-Adressen, auch hier leider keine aus der Schweiz.

Zusammenfassend kann das Buch jedem empfohlen werden, der eine stichwortartige Zusammenstellung über Diagnostik und Management von Schlaganfallpatienten sucht.

St. Engelter, Basel

**Schweizer Charta für Psychotherapie
Fortbildungsausschuss, Hrsg.:**

Mann oder Frau?

**Wie bestimmend ist das Geschlecht
in der psychotherapeutischen Interaktion?**

Tübingen: edition diskord; 2002.

Broschiert, 123 Seiten.

Fr. 20.30/€ 11.-, ISBN 3-89295-721-5

Die Schweizer Charta für Psychotherapie stellt sich in diesem schlanken Paperback mit Beiträgen von einer Tagung, die in Zürich am 1. September 2001 stattfand, vor.

Es geht um einen «schulübergreifenden» Ansatz, wie Erika Schmid-Hauser im Vorwort festhält.

Markus Fischer, Dr. med., Ausbilder am Institut für integrative Körperpsychotherapie; Katrin Wiederkehr, Dr. phil., Ausbilderin für Gesprächspsychotherapie; Maria Teresa Diez Grieser, Dr. phil., Psychoanalytikerin für Kinder, Jugendliche und Erwachsene (PSZ); Christiane Geiser, lic. phil., Ausbilderin in Klientenzentrierter Körperpsychotherapie (GFK); Brigitte Spillmann-Jenny, Dr. phil., Präsidentin des Curatoriums des C. G. Jung-Instituts Zürich; Nitza Katz-Bernstein, Prof. Dr. phil., Uni Dortmund, Lehrtherapeutin am FPI; Gerd Rudolf, Prof. Dr. med., Uni Heidelberg, Psychoanalytiker; und Dieter Bürgin, Prof. Dr. med., Uni Basel, Lehranalytiker der SGPSa: Sie alle begegnen sich in Referaten und Korreferaten und machen aus dem Thema eine lesenswerte Reihe, die sich thematisch vom Vorurteil bis zum Urteil erstreckt.

Wie es im Vorwort heisst, zeichnet sich in der Geschichte der Psychotherapie ein Wandel ab, so dass geschlechtsspezifischen Fragen grössere Bedeutung zugemessen wird. Die feministische Bewegung schärfte, so heisst es, die Aufmerksamkeit mit ihrer Hinterfragung der vorwiegend von männlichen Exponenten der Wissenschaft vorgebrachten Theorien.

Im Beitrag Bürgins steht am Schluss die Frage «Wie schwer fällt es dem Therapeuten, die ihm in der Übertragung zugewiesenen Positionen gleich- und gegengeschlechtlicher Natur zu erkennen, zu akzeptieren, zu reflektieren und das Ergebnis in seine Interventionen einfließen zu lassen?»

Rudolf bringt u.a. Resultate von (eigenen) Studien aus Berlin und Heidelberg, in denen sowohl TherapeutInnen als auch PatientInnen untersucht/befragt wurden. Daraus ergaben sich zwar Unterschiede nach Geschlechtsvariablen, aber das Fazit heisst, dass «der Geschlechtsvariable keine durchschlagende Auswirkung im Sinne günstiger oder ungünstiger Psychotherapieverläufe zugemessen wird.» Und: «Offenbar ist die individuelle Persönlichkeitsentwicklung des Therapeuten wichtiger als die Geschlechtszugehörigkeit.»

Th. von Salis, Zürich

**Christa Wolf:
Leibhaftig**

München: Luchterhand; 2002.

Gebunden, 192 Seiten.

Fr. 30.70/€ 18.- [D], ISBN 3-630-87112-7

Das neueste Werk der Berliner Schriftstellerin ist eine Krankengeschichte, also auch für Psychiaterinnen und Psychiater wie auch für Ärztinnen und Ärzte überhaupt von Interesse. In der medizinischen Terminologie wäre die Krankheit etwa so zu beschreiben: Akute Appendizitis mit Abszessbildung, hohes persistierendes Fieber mit Anfällen von heftigem Schüttelfrost, nächtliche Fiebrdelirien, mehrere chirurgische Eingriffe sind nötig, um den Abszess zu sanieren und den Infekt zu beherrschen.

Die Ich-Erzählerin hingegen berichtet von ihren Erlebnissen während des Krankenhausaufenthaltes. Sie füllt die dürre medizinische Symptomatologie mit Inhalt. Nachdem sie beinahe an ihrem Infekt gestorben war, stellt ihr der Chefarzt die zentrale Frage: «Ich würde doch ganz gerne wissen, was Ihr Immunsystem derartig geschwächt hat.» Wenig später gibt die Patientin selber die Antwort: «Vielleicht, ... weil es ersatzweise den Zusammenbruch übernommen hat, den sich die Person nicht gestattete. Weil es, schlaue, wie diese geheimen Kräfte in uns nun mal sind, die Person niedergeworfen, krank gemacht hat, um sie auf diese etwas umständliche und langwierige Weise dem Sog zum Tode hin zu entziehen ...»

Ist mit dem «Sog zum Tode» eine philosophische Frage gemeint? Es würde im Angesicht des Todes nicht verwundern. Jedenfalls kann die Frage nur stellen, wer seine Krankheit nicht nur als Ausdruck der persönlichen, individuellen Geschichte versteht, sondern ebenso sehr als Ausdruck der Zeitumstände, in denen sie entsteht und ausbricht. Sie kann nur im kollektiven Umfeld, also durch die Geschichte, an der man teilhat, verstanden werden. Diese Geschichte ist immer vielschichtig. Hier ist es zum einen der Zusammenbruch der DDR, eines gesellschaftlichen Systems also, an das die Ich-Erzählerin (es besteht wohl kein Zweifel, dass es die Autorin selber ist) kritisch geglaubt und mit dem sie nach 1989 im Sinne eines dritten Weges Hoffnungen verbunden hatte. Eine kranke und krankmachende Gesellschaft bricht zusammen und damit auch die Hoffnung, von der immer behauptet wird, sie erhalte am Leben. Christa Wolf setzt hier einen anderen Akzent: Die Hoffnung schwächt, macht verwundbar, und genau dann kann ein Immunsystem zusammenbrechen und Krankheit entstehen, nur schon durch den drohenden Verlust von Hoffnung. Die bereits genesende Patientin fragt ihre Anästhesistin, mit der sie in den nächtlichen Delirien mehrmals durch das dunkle Berlin geschwebt war und dabei wiederum Geschichte erlebt hatte, ob sie wisse, dass «der Schmerz, den man bei einem Verlust empfinde, das Mass sei für die Hoffnung, die man vorher gehabt habe. ... Der Spur der Schmerzen nachgehen, ... ungewappnet,

das wäre der Mühe wert. Das wäre des Lebens wert.»

Zum ändern ist die Spur des Schmerzes eine historische Spur. Sie ist eingebettet, in das, was geschieht und geschah, in Erlebnisse und Erinnerung. Vor allem während der psychotischen Zustände der Erzählerin in der Nacht stellen sich Erinnerungen ein an eben erst oder längst Vergangenes. So begegnet der Patientin auf einer ihrer nächtlichen Irrfahrten durch ein gespenstisches Berlin oder durch unterirdische Schächte und «Mauerdurchbrüche» ihre ehemalige Tante Lisbeth, die während der Nazi Herrschaft einen Arzt suchte, weil ihr Hausarzt, Dr. Levy, wie sie sagte, in Urlaub gefahren sei. Sie wendet sich an Dr. Leitner, der im gleichen Haus zwei Treppen über ihr wohnt. «Ob sie nicht wisse, ... dass sie Unannehmlichkeiten bekommen könne, wenn sie zu einem jüdischen Arzt gehe», fragte er, und sie, leichtsinnig, traumwandlerisch, erwidert, ach was, ihr bisheriger Arzt sei ja auch Jude, nur eben jetzt in Urlaub. Worauf Dr. Leitner mit feinem Lächeln antwortet, Doktor Levy sei nicht in Urlaub, er werde nicht wiederkommen. Die junge Frau sagt nur, dann werde eben er sie von nun an behandeln. Und sie bringt ihm, der ohnehin immer weniger Patienten hat, weil er arische Patienten nicht mehr behandeln darf, täglich Kaffee und Kuchen und später auch Suppe. Und so hatte Tante Lisbeth «... mitten in diesen Zeiten einen jüdischen Arzt geliebt und von ihm ein Kind bekommen.»

Sozusagen als Kontrapunkt zu solcher Vergangenheit wird von der Beziehung zu einem früheren Studienkollegen und Freund erzählt, dem sich die Autorin zunehmend entfremdet hatte. Auch er hatte sich mit dem «System» identifiziert, hatte sich mehr als zuträglich angepasst, musste mit der Zeit Dinge vertreten, an die er selber nicht mehr glaubte, und rettete sich in einen kalten Zynismus. Irgendwann überschritt dies alles die Grenze des Zumutbaren. An einer Sitzung platze ihm der Kragen, er sagte rundheraus, was er wirklich dachte, machte sich unmöglich und wurde – er, der in der Hierarchie Karriere gemacht hatte – sofort ersetzt. In seinem Auto fand sich ein Zettel: Ihr findet mich nicht. In einem Waldchen fand man ihn nach Wochen dann doch: erhängt – auch das eine Krankengeschichte, die Geschichte einer tödlichen Krankheit. «Aber sein Zynismus hat ihn doch immer gerettet? – Lange Zeit ja. Nicht immer, wie man sieht. Das Quentchen Hoffnung, das noch in ihm war, das war seine schwache Stelle, sein Lindenblatt ... da konnte der Speer eindringen. Er hat versäumt, rechtzeitig jede Hoffnung abzutöten. Das hat ihn umgebracht.»

Die vielen Ebenen, zeitlich und räumlich, die sich in diesem Buch in verdichteter Form übereinanderschoben, sind hier nur andeutungsweise zu beschreiben. Christa Wolf schildert ihre Krankheit sowohl als Beobachtende als auch als unmittelbar Erlebende, was sich im ständigen Wechsel von der Ich-Form zur Sie-Form niederschlägt. Ihre Sprache ist einhämmernd gewaltig

und diskret behutsam zugleich. Gerade das Zurückhaltende, Unterschwellige gehört mit zu den hohen Qualitäten dieser Erzählung. In einer Zeit, in der wir Ärzte bald nur noch Multiple-choice-Fragen zu beantworten und computerisierbare Felder auszufüllen wissen, tut es gut, sich von einem Krankheitsbild wieder einmal in solch farbiger bildlicher Darstellung beeindrucken zu lassen.

Ich habe das Buch nacheinander zweimal gelesen, war beide Male sehr berührt und empfehle es wärmstens zur Lektüre.

E. Hurwitz, Zürich

Richard Wollheim:
Emotionen. Eine Philosophie der Gefühle
Aus dem Englischen von Dietmar Zimmer
München: C. H. Beck'sche Verlagsbuchhandlung; 2001. Gebunden, 296 Seiten.
Fr. 44.50, ISBN 3-406-48086-1

Der Philosoph und Psychoanalytiker Wollheim legt in diesen ausgearbeiteten Vorlesungen (1991) seine «angewandte Philosophie» der Emotionen vor. Er versteht darunter mentale Dispositionen, die er aus Wünschen (bewussten, unbewussten, erfüllten, unerfüllten) ableitet. Einmal stellt er Wünsche als Emotionen bewirkend dar, ein andermal erscheinen Wünsche als Folge von Emotionen. Eine eindeutige Definition und Beziehungssetzung zum Affekt fehlt. Emotionen in seinem Sinn als mentale Dispositionen (nicht: Zustände) bedeuten auch Überzeugungen, Gewissheiten. Emotionen induzieren Gedanken, Phantasien, Gefühle,

Wünsche. Moralische Emotionen nennt Wollheim Scham und Schuld. Sie sind eng verbunden mit dem Selbstgefühl. Die Differenzierung von Scham und Schuld und die Versuche, ihre Entstehung zu skizzieren, gehören m. E. zu einem wertvollen Teil der Schrift.

Der Text ist ziemlich breit angelegt, mit vielen Verweisen aus Philosophie, Literatur, einigen aus der Psychoanalyse, wenig aus der Psychologie. Methodische Reflexion und klare Begrifflichkeit lassen zu wünschen übrig. Vieles, was Wollheim sagt, sind Setzungen, Thesen. Ein besonderes Beispiel für Unklarheit sind seine Ausführungen zur projektiven Identifikation (S. 210). Die Übersetzung wirkt (ohne Kenntnis des Originals) durch die vielen in Klammer gesetzten originalen Ausdrücke des Autors seriös.

Ch. Scharfetter, Zürich

Varia

12th AEP Congress – Association of European Psychiatrists

Venue: Geneva, Switzerland

Date: 14th–18th April, 2004

Deadline for Receipt of Abstracts:
30th October, 2003

For further information, please contact:
12th AEP Congress
Kenes International –
Global Congress Organisers
and Association Management Services
17, rue du Cendrier
PO Box 1726
CH-1211 Geneva 1
Tel.: ++41 22 908 04 88
Fax: ++41 22 732 28 50
e-mail: aep12@kenes.com